

1755 Juni 3., Solothurn

A

SCHREIBEN VOM [FRANZ. CHARGÉ D'AFFAIRES, SIEUR] DE VERTMONT,
AN [GARDEHPTM.] "BARON [BEAT FIDEL] DE ZURLAUBEN, BRI-
GAD.^R DES ARMÉES DU ROY [LUDWIG XV.]", PARIS

"Vous m'avés rendu Justice ... Je partage de grand coeur avec vous, ce que la Nouvelle grace que ... votre oncle [Gardeoberst und Lieutenant général **Beat Franz Plazidus** Zurlauben, dieser war am 25. Mai 1755 mit dem Grand-Croix de l'ordre de St. Louis geehrt worden]¹ vient de recevoir du Roy, doit vous donner de satisfaction: les distinction et les prérogatives qui font aujourd'huy la récompense de son mérite et de son Vertu, deviendront dans quelques années votre heritage; En digne neveu d'un si digne oncle vous vous y faites chaque Jour des titres par votre aplication au travail et au service.

jl seroit en effet bien à souhaiter que le s.^t Esprit pût trouver quelque'entrée dans ces têtes à camail qui vont si gravement délibérer si une formalité tout au plus de discipline de College, est un moyen nécessaire au salut, et s'il faut plutot bouleverser tout un Royaume que d'y renoncer. un peu plus de sens commun et moins de passion, seroit le Vrai s.^t Esprit qui donneroit aux idée de cette sorte leur juste prix et assureroit par là la tranquillité générale.²

Comme vous l'avés prévû ... la poudre que quelques Centaines d'hommes [aus Uri, das in der Leventina die Vogtei innehatte, sowie von Unterwalden und Luzern] qui ont paru sur les frontieres du Val levine [- Unruhen in der Leventina! -]³, ont fait elever de dessous leurs pieds, a suffi pour calmer tous le Couroux et dissiper toutes les dispositions menaçantes de ces bonnes gens [die dortigen Untertanen gemeint]. M.^{rs} [Landammann und Landrat] d'ury sans avoir eu la peine de dégainer se promén[en]t en toute sureté d'un bout à l'autre de la Vallée, ils distribuent ça et là les chatimens dans la propos[i]tion des dèlits⁴ qu'ils rencontrent et la paix est parfaitement rétablie.

M. le [Capitaine aux gardes et brigadier] Baron [Georg Franz Josef Ignaz] de **Roll** [von Solothurn] est attendu avec bien de l'empressement dans nos quartiers. l'on souhaite d'autans plus fortement qu'il tienne la promesse qu'il en a donné, que l'on est

persuadé que l'air natal peut contribuer plus efficacement que toute autre chose au rétablissement de sa santé.

148/90-91

Je vous rends mille graces tres humbles de vos offres obligeantes; vous me permettrés de n'en faire pour le présent d'autre usage que de vous suplier de vouloir bien Continuer à m'honorer de temps en temps de vos nouvelles, Joindre quelque chose de ce qui se passera d'intéressant dans vostre bonne ville [Paris gemeint] la Complaisance sera complete. pour moy je ne mettrai jamais de Borne aux sentimens de zele et d'empressement avec lesquels J'ay l'honneur d'etre ...".

- 1) s. Pinard/Chronologie V 319
- 2) Auf welche religiösen? Unruhen - Jansenismus? - in Frankreich? hier konkret angespielt wird, bleibt auch nach der Lektüre der übrigen bei Meier/Zurlaubiana "Briefwechsel" 657 unter dem Jahr 1755 aufgeführten Schreiben Vertmonts an Zurlauben unklar.
- 3) s. HBLs IV 671, 2. Spalte sowie Zurlaubiana AH 90/6
- 4) s. ebenda etwa AH 88/3

Original - AH 148, 240-241 - Blatt 241 leer

148/91

[1744?]

A

SCHREIBEN VON [KARL JOSEF?] BRANDENBERG¹ [AN ABBÉ BEAT JAKOB ANTON ZURLAUBEN?]

"Weill H. **Hettlinger** mich absolutement will Verlassen und ich dadurch in dass gröste unglückh gesetz[t] wird, so gleich auch die gantze Familie beyderseits zu prostituieren benöthiget bin, so gibe ich dem herren vollkommen rechtsamme, auff mein zu haus [in Zug] habente guldene uhr und silberene degen, sambt einem guldenen ring, sambt einer noch anderer silberner uhr mit bitt dass er sie mit gelt auff solche sachen dem H. hedlinger beyspringen wolle, damit ich mich mehrmollen müsse zu erkennen geben und also desto besser auss dem landt kommen könne, verbleibe. ...".

- 1) Der Absender wurde deshalb mit Karl Josef Brandenburg erschlossen, weil dieser den Adressaten mit Cousin anspricht. Tatsächlich war Brandenbergs Gattin, **Maria Barbara Josefa** Zurlauben, eine Cousine des Abbés.

Original? - AH 148, 242 - Blatt 242^v leer